**Sur les origines historiques de l'évêque catholique et du pasteur unique local**

*Voici un aperçu historique des origines de l’invention de l’évêque catholique et de l’invention du pasteur protestant, invention qui a traversé les âges de Luther, Calvin, Wesley, Branham et jusqu'à nous.*

Un pasteur (et qui plus est, « unique ») d'une église locale n'existe pas et n'a jamais existé, sauf dans les dénominations depuis la Réforme.

Tout d'abord, le pasteur "moderne" peut être considéré comme un voleur de fonctionnement de chaque membre. Le pasteur, ou l’office de pasteur (le poste, le titre) est la figure fondamentale de la foi protestante. Il est le chef, le cuisinier, et le lave-vaisselle du christianisme moderne. Le pasteur domine à ce point dans les esprits de la plupart des chrétiens qu'il est plus reconnu, plus fortement admiré, et plus fortement approuvé que Jésus-Christ lui-même! Retirez le pasteur et le christianisme moderne s'effondre. Retirez le pasteur et pratiquement chaque Église protestante est jetée dans la panique. Enlevez le pasteur, et le protestantisme, comme nous le connaissons, meurt. Le pasteur est le point focal, le fondement principal, et la pièce maîtresse de l'Église moderne. Il est l'incarnation du christianisme protestant.

**Mais voici l'ironie profonde. Il n'y a pas un seul verset dans tout le Nouveau Testament qui supporte l'existence du pasteur moderne! Il n'existe simplement pas dans l'Église primitive.**

Le terme « pasteur » apparaît dans le Nouveau Testament:« Et il a donné les uns comme apôtres, et les autres comme prophètes, et comme évangélistes, et comme PASTEURS et docteurs. »

Éphésiens 4 ; 11.

Les observations suivantes doivent être faites au sujet de ce texte.

1) Ici est le **seul verset** du Nouveau Testament où le terme « pasteur » est employé. Le dérivé du mot grec, poïmèn, est employé dans les Actes 20:28: Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau, au milieu duquel l'Esprit Saint vous a établis surveillants (poïmèn), pour paître l'assemblée de Dieu, laquelle il a acquise par le sang de son propre fils.

et dans 1 Pierre 5:2,3: Paissez le troupeau de Dieu qui est avec vous, le surveillant (poïmèn), non point par contrainte, mais volontairement, ni pour un gain honteux, mais de bon gré, ni comme dominant sur des héritages, mais en étant les modèles du troupeau.

Un seul verset est une preuve maigre sur laquelle on puisse fonder la foi protestante au complet!

2) Le terme est employé dans le pluriel. C'est « pasteurs », avec s. Ce qui est significatif. Quels que puissent être ces « pasteurs », ils sont pluriels dans l'Église, non singulier. En conséquence, il n'y a aucun support biblique pour la pratique de "Sola Pastora", (pasteur unique).

3) « Pasteur » traduit le terme grec "poïmèn". Il signifie berger. Le pasteur, est le terme latin pour, le berger. Le pasteur, donc, est une **métaphore** pour décrire des actions et fonctions particulières dans l'Église. Ce n'est pas un office ou un titre.

4) Tout au mieux, ce texte d’Ephésiens 4:11 n'offre absolument aucune définition ou description de ce que sont les pasteurs. Il les mentionne uniquement. Regrettablement, nous avons rempli ce terme de notre propre concept occidental de pasteur. Nous avons intégré le concept moderne du pasteur dans le Nouveau Testament. Jamais un chrétien du premier siècle n’imaginerait l'office pastoral moderne! Les catholiques ont fait la même erreur avec le terme, « prêtre ». Vous trouvez le terme, prêtre, employé trois fois dans le Nouveau Testament, se rapportant à un croyant. **Chaque** croyant est un prêtre selon le Nouveau Testament. Apocalypse 1:6; 5:10 et 20:6.

Pourtant un prêtre dans l'Église primitive n'avait rien de l'homme qui s'habille en noir et qui porte un collet renversé! Les bergers du premier siècle étaient **des anciens locaux, et des surveillants** au sein d'une assemblée. Le terme ancien est aussi traduit "presbytres" mot d'épellation anglaise du mot grec presbuteros (ancien), et leur fonction était complètement en désaccord avec le rôle pastoral **moderne**.

Si le pasteur moderne était absent de l'Église primitive, d'où est-il venu ? Et comment s'est-il élevé à une position aussi importante dans la foi chrétienne ? C'est un conte douloureux, dont les racines sont embrouillées et complexes. Ses racines remontent à la chute de l'homme.

Avec la chute est venu un désir implicite chez l'homme d'avoir un chef physique par lequel il puisse s'approcher de Dieu. Pour cette raison, les sociétés humaines à travers l'histoire ont constamment créé une caste spirituelle spéciale d'icônes religieuses. Le chaman, les shamans, le rhapsodiste, le faiseur de miracle, le sorcier, le devin, le sage-homme, et le prêtre, ont tous étés avec nous depuis les origines de l'humanité. Le christianisme a pris l'exemple des religions païennes, que la plupart des hommes trouvent difficile de comprendre ou d'approcher Dieu sans l'aide d'un homme qui, dans un certain sens, représente Dieu, et se sent appelé pour se consacrer à ce ministère représentatif. L'homme déchu a toujours eu le désir d'ériger une caste sacerdotale particulière qui soit spécialement douée pour solliciter les dieux en son nom. La marque de distinction de toute religion est un **sacerdoce humain séparé**. Cette quête, est dans notre sang. Elle vit dans la moelle de nos os. En tant que créatures déchues, nous cherchons une personne qui soit dotée de pouvoirs spirituels particuliers. Et cette personne se démarque toujours par une formation spéciale, une tenue particulière, un vocabulaire spécifique, et un mode de vie exceptionnel. Nous pouvons voir cet instinct sortir sa tête hideuse dans l'histoire de l'Israël antique. Il a fait son apparition pendant la période de Moïse. Deux serviteurs du Seigneur, Eldad et Medad, reçurent l'esprit de Dieu et commencèrent à prophétiser. Dans sa réaction précipitée, un jeune fanatique pressa Moïse, « de les en empêcher »! Nombres 11, 26 à 28. Moïse réprimanda le jeune réprobateur en affirmant que tout le peuple de Dieu peut prophétiser. **Moïse se plaça contre un esprit de cléricalisme qui essayait de contrôler le peuple de Dieu**. Nous le revoyons quand Moïse est monté sur Horeb. Le peuple voulait que Moïse fût un médiateur physique entre eux et Dieu. Pour eux, ils craignaient une relation personnelle avec le Tout-Puissant. Exode 20, 19. Cet instinct déchu se manifesta de nouveau pendant la période de Samuel. Dieu voulait que son peuple vécût directement sous son Autorité. Mais Israël réclamait un roi humain à la place. 1 Samuel, 8, 19.

Les graines du pasteur moderne peuvent même être détectées dans l'ère du Nouveau Testament. Diotrèphe, **qui « aimait la prééminence » dans l'Église**, a, d'une manière illégitime, pris la commande de ses affaires. 3 Jean 1, 9 et 10. J’ai écrit quelque chose à l’assemblée; mais Diotrèphe, qui aime à être le premier parmi eux, ne nous reçoit pas. C’est pourquoi, si je viens, je me souviendrai des œuvres qu’il fait en débitant de méchantes paroles contre nous; et, non content de cela, lui-même il ne reçoit pas les frères et il empêche ceux qui veulent les recevoir, et les chasse de l’assemblée.

**La Doctrine des Nicolaïtes que Jésus condamne** dans l'Apocalypse 2, 6, est à l'origine de **l'élévation d'un clergé primitif**. Les mots grecs de nicolaïtes, veut dire « conquérant du peuple ». Le mot, Nikoss, veut dire, « conquérir », et le Laoss, signifie, « le peuple ». Les Nicolaïtes sont ceux qui "tuent" les « laïcs » (le peuple de Dieu), en élevant un « clergé » qui règne sur ce peuple. Avec la recherche de l'homme déchue pour un médiateur spirituel humain, vient sa hantise pour la forme de direction hiérarchique. Toutes les cultures antiques étaient hiérarchiques dans leurs structures sociales à un degré ou un autre. Malheureusement, les chrétiens post-apostoliques ont adopté et adapté ces structures dans leur vie d'Église. Concernant la naissance de la règle de l'évêque unique, jusqu'au 2ème siècle, l'Église n'avait aucune direction officielle. À cet égard, les Églises du 1er siècle étaient des groupes religieux **sans prêtre, sans temple, et sans sacrifice. Les chrétiens eux-mêmes dirigeaient l'Église sous l'Autorité directe du Christ**. Parmi le troupeau étaient les anciens, des bergers ou des surveillants. Ces hommes se tenaient sur un pied d'égalité. Il n'y avait aucune hiérarchie parmi eux.

Dans les écrits des premiers Pères de l'Église, les mots, « berger », « surveillants », et « ancien », sont toujours employés l'un pour l'autre. Paul pouvait s'adresser aux anciens de l'Église d'Éphèse en tant que **ceux que l'Esprit Saint avait fait évêques (surveillants)**. Plus tard, dans les épîtres pastorales, celles à Timothée et à Tite, les deux termes semblent toujours être employés l'un pour l'autre. En fait, les évêques, les anciens, et les bergers, toujours **dans le pluriel**, continuent à être considérés comme identiques dans les écritures de Clément, du Didaché, et Hermas. Ils étaient considérés comme identiques jusqu'au début du deuxième siècle. En outre étaient présents des ouvriers supplémentaires qui plantaient des Églises. Ceux-ci étaient appelés, « envoyés », ou, apôtres. Mais ils ne prenaient pas résidence dans les Églises qu'ils édifiaient, **ni ne les dirigeaient**!

1 Corinthiens 11, 1. Soyez mes imitateurs, comme moi aussi je le suis de Christ.

2 Thessaloniciens 3, 7 à 9. Car vous savez vous-mêmes comment il faut que vous nous imitiez; car nous n’avons pas marché dans le désordre au milieu de vous, ni n’avons mangé du pain chez personne gratuitement, mais dans la peine et le labeur, travaillant nuit et jour, pour n’être à charge à aucun de vous; non que nous n’en ayons pas le droit, mais afin de nous donner nous-mêmes à vous pour modèle, pour que vous nous imitiez.

1 Timothée 4, 12. Que personne ne méprise ta jeunesse; mais sois le modèle des fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté.

1 Pierre 5, 2 et 3. Paissez le troupeau de Dieu qui est avec vous, le surveillant, non point par contrainte, mais volontairement, ni pour un gain honteux, mais de bon gré, ni comme dominant sur des héritages, mais en étant les modèles du troupeau.

Tout ceci demeura vrai jusqu'à ce qu**'Ignace d'Antioche** (35 - 107), monte sur la scène. Ignace a été le premier dans l'histoire de l'Église à prendre l'initiative de la pente glissante vers un chef unique dans l'Église. **Nous pouvons retracer à lui l'origine de la hiérarchie moderne du pasteur et de l'Église.** Ignace a élevé un des anciens au-dessus de tous les autres. Cet ancien, élevé, se fait maintenant appeler, « l'évêque ». **Toutes les responsabilités qui relevaient de l'universalité des anciens étaient exercées par l'évêque** ! En l’an 107, Ignace a écrit une série de lettres sur le chemin du martyre à Rome. Six sur sept, de ces lettres, frappent la même corde. Elles sont remplies d'exaltations exagérées de l'autorité et de l'importance de l'office de l'évêque. Selon Ignace, l'évêque a la puissance ultime et devrait être obéi absolument. **D'après Ignace, l'évêque tient la place de Dieu, tandis que les prêtres tiennent lieu des douze apôtres !** L'organisation des églises chrétiennes du début, prouve que l'évolution progressive de l'organisation de l'Église et de divers éléments de cette organisation ont été empruntés à la société Gréco-Romaine. Il incombait seulement à l'évêque de célébrer le Repas du Seigneur, de diriger les baptêmes, de donner des Conciles, de discipliner des membres de l'Église, d'approuver des mariages, et de prêcher des sermons. Les anciens s'assoyaient avec l'évêque au Repas du Seigneur. Mais c'était l'évêque qui le présidait. Il prenait la charge de diriger les prières et le ministère publics. **Dans l'esprit d'Ignace, l'évêque était le remède pour dissiper la fausse doctrine, et établir l'unité de l'Église. Ignace croyait que si l'Église devait survivre à l'impact de l'hérésie, elle devait développer une structure de puissance rigide modelée sur la structure politique centralisée de Rome.** **La règle de l'évêque unique, sauverait l'Église de l'hérésie et des différends internes**. **Ceci est historiquement reconnu comme le, « mono-épiscopate », ou, « épiscopat monarchique ». C'est le type d'organisation où l'évêque se distingue des anciens, (le presbytère), et se range au-dessus d'eux.** Au temps d'Ignace, la règle de l'évêque unique ne s'était pas propagée dans d'autres régions. Quand Ignace écrivit ses lettres, la **règle de l'évêque unique** était pratiquée dans des villes asiatiques telles qu'Éphèse, Philadelphie, Magnésie, et Smyrne. Mais elle n'avait pas encore atteint la Grèce ou l'ouest, tel que Rome. Il s'avère que la règle de l'évêque unique s'est déplacée en direction de l'ouest, de Syrie, à travers l'empire. Mais vers le milieu du deuxième siècle, ce modèle était fermement établi dans la plupart des Églises. **Vers la fin du troisième siècle, la règle de l’évêque unique prévalait partout.**

**L'évêque est par la suite devenu l'administrateur et le distributeur principal de la richesse de l'Église. Il était l'homme responsable d'enseigner la foi et de savoir ce que le christianisme comporte. L'assemblée, autrefois active, était maintenant devenue sourde et muette. Les saints observaient simplement l'exécution de l'évêque. En effet, l'évêque est devenu le pasteur solo de l'Église, le professionnel dans le culte commun. Il était considéré comme le porte-parole et le chef de l'assemblée. Celui qui tenait tous les fils. Tous ces rôles ont fait de l'évêque le précurseur du pasteur moderne.**

Au 3ème siècle, Cyprien de Carthage (200 - 258) a apporté encore d'autres dommages. Cyprien était un ancien orateur et docteur de la rhétorique païenne. Quand il est devenu chrétien, il se mit à écrire de façon prolifique. Mais certaines des idées païennes de Cyprien ne furent jamais abandonnées. En raison de l'influence de Cyprien, la porte était ouverte pour ressusciter l'économie de l'Ancien Testament, **des prêtres, des temples, des autels, et des sacrifices**. Tertullien est le premier à appliquer le terme, « prêtre », sacerdos, aux évêques et aux anciens, dans toutes ses écritures. **Il appelle aussi l'évêque, le sumus sacerdos, (grand prêtre)**. Il fait ainsi sans aucune explication, indiquant que ses lecteurs étaient au courant de ces titres. Cyprien est également crédité pour dire que l'évêque est l'équivalent du grand prêtre de l'Ancien Testament. L'historien Eusébius, appelle régulièrement le clergé, « prêtres », dans ses écritures volumineuses. **Des évêques se sont également appelés, « pasteurs », occasionnellement**. **Ainsi c'était l'évêque, en tant que pasteur en chef de l'Église locale, qui en est venu à représenter la plénitude du ministère. Il était prophète, docteur, célébrant en chef à l'assemblée liturgique, et président du Conseil d'administration des surveillants de la « synagogue », chrétienne**. L'œuvre de Grégoire le grand, le livre de la règle pastorale, écrit en 591, est une discussion sur les fonctions de l'office de l'évêque. Pour Grégoire, l'évêque est un pasteur, et la prédication est l'une de ses fonctions les plus importantes. Le livre de Grégoire est un classique chrétien, et est toujours employé pour former des pasteurs dans les séminaires protestants d'aujourd'hui.

Au troisième siècle, chaque Église avait son propre évêque. Notez que les évêques étaient essentiellement des têtes dirigeantes sur les Églises locales. Ils n'étaient pas les surveillants diocésains comme ils le sont aujourd'hui dans le catholicisme romain. **Les évêques et les prêtres, ensemble, commencèrent à s'appeler, « le clergé ».**

Cyprien est à l'origine de la doctrine non biblique de la, « couverture ». Cyprien enseignait que l'évêque n'avait d'autre supérieur que Dieu. Il n'est responsable qu'envers Dieu seul. Quiconque se sépare de l'évêque se sépare de Dieu. Cyprien enseignait également qu'une partie du troupeau du Seigneur était affectée à chaque berger individuel, (évêque).

**Après le Concile de Nicée, (325), les évêques commencèrent à déléguer la responsabilité du Repas du Seigneur aux prêtres. Les prêtres étaient un peu plus que des députés de l'évêque, exerçant son autorité dans ses Églises.** Puisque les prêtres dirigeaient le Repas du Seigneur, ils commencèrent à s'appeler, « prêtre ». Plus effrayant encore, l'évêque finit par être considéré comme, « le grand prêtre », qui pouvait pardonner les péchés!

Hippolite, distingue clairement les pouvoirs de l'évêque et des anciens. Ses écrits donnent à l'évêque la puissance de pardonner des péchés et d'administrer la pénitence. Les prêtres et les diacres pouvaient seulement baptiser avec l'autorité de l'évêque.

**Toutes ces tendances ont obscurci la réalité du Nouveau Testament qui enseigne clairement que tous les croyants sont des prêtres pour Dieu.**

Vers le 4ème siècle, cette hiérarchie graduée dominait la foi chrétienne. En 318, Constantin a identifié la juridiction de l'évêque. **En 333, les évêques ont été placés sur une position égale avec les magistrats romains**. La caste du clergé était maintenant cimentée. À la tête de l'Église se tenait l'évêque. Sous lui était le collège des prêtres. Sous eux se tenaient les diacres. Et sous cette hiérarchie rampaient les pauvres, malheureux «laïques». **La règle de l'évêque unique est devenue la forme de gouvernement d'Église admise dans tout l'empire romain**. Pendant ce temps, certaines Églises commencèrent à exercer l'autorité sur d'autres Églises, élargissant ainsi la structure hiérarchique. **Selon les canons du Concile de Nicée, Alexandrie, Rome et Antioche avaient l'autorité spéciale sur les régions autour d'elles.**

Vers la fin du quatrième siècle, les évêques marchaient avec les grands. **Ils recevaient des privilèges énormes. Ils devinrent impliqués dans la politique, ce qui les sépara davantage des prêtres.** Hanson explique comment la chute de l'empire romain au 5ème siècle a renforcé l'office de l'évêque. Dans ses tentatives de renforcer l'office de l'évêque, Cyprien a plaidé en faveur d'une succession ininterrompue des évêques pouvant remonter jusqu'à Pierre. Cette idée est connue en tant que, « succession apostolique ». La succession apostolique apparaît d'abord dans les écrits de Clément de Rome, et d'Irénée. Elle apparaît également dans Hipolite. Dans tous ses écrits, Cyprien utilise la langue officielle du sacerdoce de l'Ancien Testament pour justifier cette pratique. C'est aux pieds de Cyprien que nous pouvons déposer le concept non biblique de la croyance au sacerdotalisme ; **la croyance qu'il existe une personne divinement désignée comme médiateur entre Dieu et le peuple**. Cyprien soutenait que parce que le clergé chrétien se composait de prêtres qui offrent un sacrifice saint (l'eucharistie), **ils étaient donc eux-mêmes sacro-saints**!

**Nous pouvons également créditer Cyprien avec la notion, qui dit que quand le prêtre offre l'eucharistie, il offre réellement la mort du Christ au nom de l'assemblée. Dans l'esprit de Cyprien, le Corps et le sang du Christ sont sacrifiés à nouveau par l'eucharistie. Le mot, «sacrifice», utilisé dans un sens liturgique, apparaît en premier dans la Didaché. En conséquence, c'est en Cyprien que nous trouvons les semences de la messe catholique médiévale. Cette idée a élargi la marge entre le clergé et les laïcs. Elle a également créé une dépendance malsaine des laïcs envers le clergé.**

**Durant le moyen-âge, les prêtres commencèrent à représenter le sacerdoce**, **tandis que les évêques étaient occupés par des fonctions politiques.** Les prêtres (local) de paroisse sont devenus plus centraux à la vie de l'Église que l'évêque. Au troisième siècle, chaque prêtre choisissait un évêque pour surveiller et coordonner son fonctionnement. Au quatrième siècle, les choses sont devenues plus complexes. La surveillance des évêques était nécessaire. Par conséquent **c'étaient les archevêques et les métropolitains qui régissaient les Églises d'une province. C'était le prêtre qui se tenait maintenant à la place de Dieu et contrôlaient les sacrements.**

Pendant que le latin devenait le langage commun au milieu du quatrième siècle, le prêtre prononçait, le hoc est Corpus meum (mots latins signifiant « c'est mon Corps ») par lesquels le pain et le vin étaient transformés en Corps physique et sang du Seigneur. L'expression magique, « abracadabra », vient du hoc est Corpus Meum**. Selon Ambroise, le prêtre a été doté de pouvoirs particuliers pour appeler Dieu à descendre du ciel dans le pain! Le terme « presbuteros » (ancien) en est venu à signifier, « sacerdos » (prêtre). En conséquence, quand le terme latin « presbuteros » a été repris en français, il a eu la signification de « prêtre », plutôt que sa signification primitive de « ancien ». Le mot, « prêtre », est étymologiquement une contraction de « presbytre ». A la fin de l'ancienne période anglaise, le terme anglais, priest,« prêtre », était devenu le terme courant pour le « presbytre » et « sacerdos.** **Ainsi dans l'Église catholique, « le prêtre » était le terme employé couramment pour se rapporter au presbitre local ou ancien.**

La culture Greco-Romaine, hiérarchique par nature, s'est infiltrée dans l'Église vers le 4ème siècle. **Dès lors, peu à peu, le ministère cessait d'être fonctionnel, inspiré de l'Esprit, organique et partagé par tous les croyants**. Cela est arrivé après la mort des premiers ouvriers apostoliques itinérants, (apôtres planteurs d'Église). Durant les 2 premiers siècles, les anciens locaux commencèrent à se démarquer comme les « successeurs résidents » de ces apôtres. Le rôle de l'évêque a débuté à la tête d'une Église locale et a fini par régner sur les autres églises tout juste comme les gouverneurs romains régnaient sur leurs provinces. Finalement, presque toute l'autorité fut remise entre les mains de l'évêque de Rome pour finalement se transformer en « pape ».

Avant Constantin, l'évêque romain n'exerçait aucune juridiction hormis Rome. Tandis qu'il était honoré, il n'avait pas ce genre d'autorité ecclésiastique. Le terme, « pape », vient du titre, « papa », un terme employé pour exprimer la cure paternelle de tout évêque. Ce n'est pas avant le sixième siècle que le terme a commencé à être employé exclusivement pour l'évêque de Rome. Voici un bref croquis de l'origine du pape catholique. À la fin du deuxième siècle, les évêques romains ont reçu de grands honneurs. Stéphane 1er (vers 257) était le premier à employer le texte parlant de Pierre, dans Matthieu 16:18, pour soutenir la prééminence de l'évêque romain. L'apparition du pape moderne peut être retracée à Léon le Grand (440 - 461). Léon était le premier à faire une réclamation théologique et biblique pour la supériorité de l'évêque romain. Sous Grégoire le Grand (540 - 604), « la chaise papale » était prolongée et améliorée. Par ailleurs, Grégoire est devenu le propriétaire foncier de loin le plus important en Italie, créant un précédent pour que les papes riches et puissants lui succèdent. Vers le milieu du troisième siècle, l'Église romaine avait trente mille membres, 150 ecclésiastes, et 1500 veuves et pauvres. Grégoire est également le premier à employer le terme, « serviteur des serviteurs de Dieu ». Ainsi entre les années 100 et 300, la direction d'Église en est venue à être modelée d'après la direction du gouvernement romain. Aussi, la hiérarchie de l'Ancien Testament a été employée pour la justifier. Les dirigeants d'Église étaient considérés comme les successeurs des Lévites. **La règle de l'évêque unique avait englouti le sacerdoce de tous les croyants.**

**Peu après que Constantin eut pris le trône au début du 4ème siècle, l'Église devint une société organisée de haut en bas et dans tous ses détails.** L'organisation de l'Église s'est adaptée aux divisions politiques et géographiques de l'empire. La plupart des Églises chrétiennes s'étaient associées ensemble selon l'organisation de l'empire romain. L'Église s'est hiérarchisée avec des diocèses, des provinces, et des municipalités, tous commandés par un système de direction du haut vers le bas. Nous pouvons retracer la structure de direction hiérarchique dès l'Égypte, Babylone, et la Perse antiques. Elle a plus tard été adoptée par la culture grecque et romaine où elle s'est perfectionnée. L'empereur Constantin a organisé l'Église en diocèses selon le modèle des zones régionales romaines. Le terme, « diocèse », était une limite séculaire qui référait aux divisions administratives plus grandes de l'empire romain. **Plus tard, le pape Grégoire forma le ministère de l'Église entière d'après la réglementation romaine. Une fois que le christianisme avait conquis Rome, la structure ecclésiastique de l'Église païenne, le titre et les vêtements de cérémonie du maximus pontifex... et l'apparat de la cérémonie immémoriale, toutes ces choses passèrent comme le sang maternel dans la nouvelle religion, et la Rome captive captura son conquérant.**

**Tout cela était brutalement contraire à la manière de Dieu envers son Église. Quand Jésus est entré dans le drame de l'histoire humaine, il a effacé l'icône professionnelle religieuse aussi bien que la structure de direction hiérarchique. Pourtant voici les Paroles du Seigneur: Matthieu 20:25 à 28. Et Jésus, les ayant appelés auprès de lui, dit: Vous savez que les chefs des nations dominent sur elles, et que les grands usent d’autorité sur elles. Il n’en sera pas ainsi parmi vous; mais quiconque voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur; et quiconque voudra être le premier parmi vous, qu’il soit votre esclave; de même que le fils de l’homme n’est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs. Matthieu 23:8 à 12: Mais vous, ne soyez pas appelés: Rabbi; car un seul est votre conducteur, le Christ. et vous, vous êtes tous frères. Et n’appelez personne sur la terre votre père; car un seul est votre père, celui qui est dans les cieux. Ne soyez pas non plus appelés conducteurs; car un seul est votre conducteur, le Christ. Mais le plus grand de vous sera votre serviteur. Et quiconque s’élèvera sera abaissé; et quiconque s’abaissera sera élevé. Luc 22: 25 à 27: Et il leur dit: Les rois des nations les dominent, et ceux qui exercent l’autorité sur elles sont appelés bienfaiteurs; mais il n’en sera pas ainsi de vous; mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et celui qui conduit comme celui qui sert. Car lequel est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert? N’est-ce pas celui qui est à table? Or moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.**

En tant que prolongement de la nature et de la mission du Christ, l'Église primitive était le premier mouvement à « direction-laïque » dans l'histoire. Mais par la mort des apôtres et des hommes qu'ils ont formés, les choses ont commencé à changer.

À partir de 313 à 325, le christianisme n'était plus une religion de lutte essayant de survivre au gouvernement romain. **Elle se dorait au soleil de l'impérialisme, chargée d'argent et de statut. Être chrétien sous le règne de Constantin n'était plus un handicap. C'était un avantage**. Il était à la mode de devenir un membre de la religion de l'empereur, et de faire partie du clergé était de recevoir le plus grand des avantages. En fait, le terme, clergé, était élargi pour inclure tous les fonctionnaires dans l'Église. Constantin a exalté le clergé. En l’an 313, il donna au clergé chrétien l'exemption de payer des taxes, ce que les prêtres païens avaient traditionnellement apprécié. Il les a également rendus exempts de l'office public obligatoire et de d'autres fonctions civiques. Ils ont été libérés de poursuite par les cours séculaires et de servir dans l'armée. De telles exemptions avaient été accordées à des professions telles que des médecins et des docteurs. Les évêques pouvaient être jugés seulement par la cour d'un évêque, pas par les palais de justice ordinaires. Dans toutes ces choses, le clergé a obtenu le statut de classe à part. Constantin était le premier à employer les mots, « cléricalisme », et, « ecclésiastiques », pour dépeindre une classe sociale plus élevée. Un siècle plus tard, Julien l'Apostat employait ces mêmes termes, (cléricalisme, ecclésiastiques), dans un sens négatif. Il estimait également que le clergé chrétien méritait les mêmes privilèges que les fonctionnaires gouvernementaux. Ainsi les évêques siégeaient comme juges séculaires. Les ecclésiastiques recevaient les mêmes honneurs que les plus hauts fonctionnaires de l'empire romain et même de l'empereur lui-même. **Le fait brutal est que Constantin donnait aux évêques de Rome plus de puissance qu'aux gouverneurs romains! Il a également commandé que le clergé reçoive des allocations annuelles fixes, salaire ministériel! Le résultat net de cela était alarmant. Le clergé avait le prestige d'officiers de l'Église, les avantages d'une classe privilégiée, et la puissance d'une riche élite. Il était devenu une classe isolée avec un état civil et un mode de vie séparés. (Le célibat de clergé inclu).** Les prêtres s'habillaient même et se toilettaient différemment des gens du commun. Les évêques et les prêtres rasaient leurs têtes. Cette pratique connue sous le nom de tonsure, vient de la vieille cérémonie romaine de l'adoption. Tous ceux qui avaient des têtes rasées étaient connus en tant que, «commis», ou, «clergé». **Ils ont également commencé à porter les vêtements des fonctionnaires romains**. **Nul ne devrait être surpris que tant de gens aux jours de Constantin aient éprouvé un « appel soudain au ministère ». À leur esprit, être un dirigeant d'Église était devenu plus une carrière, qu'une vocation**.

Sous Constantin, le christianisme a été identifié et honoré par l'état. La foi chrétienne n'était plus une religion de minorité. Au lieu de cela, elle était protégée par l'Empereur. Par conséquent, l'adhésion à l'Église s'est développée rapidement. Un nombre infini de nouveaux convertis étaient faits, **dont la plupart à peine convertis**. Ils ont introduit une grande variété d'idées païennes dans l'Église. Dans les mots de Will Durant, « Tandis que le christianisme convertissait le monde ; le monde convertissait le christianisme, et démontrait le paganisme naturel de l'humanité ». **La vie chrétienne maintenant était divisée en deux parties. Séculaire et spirituelle; sacrée et profane. Une confusion est née selon laquelle il y aurait des "professions sacrées" (un appel au « ministère »), et des "professions ordinaires" (un appel à une « vocation mondaine »). Tertullien est le premier auteur à employer le terme « clergé » pour se rapporter à une classe séparée de chrétiens. Tertullien et Clément d'Alexandrie, (150 - 215), ont popularisé le terme « clergé » dans leurs écrits. Vers le troisième siècle, l'écart, clergés, laïcs, s'est élargi au point de non retour. Les ecclésiastiques étaient les chefs qualifiés de l'Église, les gardiens de l'orthodoxie, des docteurs du peuple. Ils possédaient les dons et les grâces, non disponibles au moindre des mortels. Les laïcs étaient deuxième-classe, des chrétiens non qualifiés. Les termes « clergé » et « laïcs » n'apparaissent pas dans le Nouveau Testament, non plus le concept qu'il y ait ceux qui font le ministère (clergé) et ceux à qui le ministère est donné (les laïcs). Avec la Nouvelle Alliance en Christ, le clergé et les laïcs sont supprimés. Il y a seulement le peuple de Dieu.**

**Le terme « laïc »** est dérivé du mot grec "Laos" qui signifie le peuple de Dieu. Voir 1 Pierre 2: 9 et 10. à quoi aussi ils ont été destinés. Mais vous, vous êtes une race élue, une sacrificature royale, une nation sainte, **un peuple acquis**, pour que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière; vous qui autrefois n’étiez pas **un peuple**, mais qui maintenant êtes le **peuple** de Dieu.

**Le terme « clergé »** est dérivé de "kléros" qui signifie beaucoup, une partie, ou un héritage. Le **Nouveau Testament n'emploie jamais kléros pour désigner les dirigeants**. Il l'emploie plutôt pour se référer au peuple de Dieu dans son entier. Car c'est le peuple de Dieu qui est l'héritage de Dieu (voir Colossiens 1: 12: rendant grâces au Père qui nous a rendus capables, ou dignes, de participer au **lot** des saints dans la lumière. Éphésiens 1: 11: en lui, en qui nous avons aussi été faits **héritiers**, ayant été prédestinés selon le propos de celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté. Galates 3: 29: Or si vous êtes de Christ, vous êtes donc la semence d’Abraham, **héritiers** selon la promesse. 1 Pierre 5: 3: Ni comme dominant sur des **héritages**, mais en étant les modèles du troupeau. **À cet égard, il est ironique que Pierre, dans 1 Pierre 5, 3, recommande instamment aux anciens de l'Église de ne pas régner, ou, s'imposer, au-dessus du kléros, clergé, c'est-à-dire bibliquement le peuple de Dieu dans son entier !**

Une fois encore, le kléros et le Laos tous les deux se rapportent à la totalité du troupeau de Dieu. Avec ces changements de pensée est venu un nouveau vocabulaire. Les chrétiens commençaient à adopter le vocabulaire des cultes païens. Le titre de pontifex, (pontife, un titre païen), est devenu un terme commun pour le clergé chrétien au quatrième siècle. Ainsi que, « maître de cérémonie », et « grand maître de la loge ». Des termes comme "Koriféus", (maître des cérémonies), et, hiérofant, (grand maître de la loge), ont été librement empruntés aux cultes païens et employés pour le clergé chrétien. Tertullien était le premier à employer le terme, « pontife souverain », (évêque des évêques), pour se rapporter à l'évêque de Rome dans son œuvre écrit, Sur la Chasteté , en l’an 218. Tertullien, cependant, emploie le terme ironiquement. Tout ceci renforça la mystique du clergé en tant que gardien des mystères de Dieu.

**Vers le cinquième siècle, la pensée du sacerdoce de tous les croyants avait complètement disparu de l'horizon chrétien. L'accès à Dieu était maintenant commandé par la caste du clergé. Le célibat du cléricalisme commença à s'imposer. La communion peu fréquente est devenue une habitude régulière des soi-disant laïcs. Le bâtiment d'église était maintenant voilé avec l'encens et la fumée. Les prières du clergé étaient dites dans le secret. Le petit, mais profondément significatif, écran de séparation entre le clergé et les laïcs, était introduit.**

En somme, vers la fin du quatrième siècle et jusqu'au cinquième, le clergé était devenu une caste sacerdotale, un groupe d'élite d'hommes saints. Ce qui nous mène au sujet épineux de l'ordination.

**L'erreur de l'ordination.**

Au quatrième siècle, la théologie et le ministère étaient le domaine des prêtres. Le travail et la guerre étaient le domaine des laïcs. Quel était le rite de passage dans le royaume sacré du prêtre? **L'Ordination**.

Avant que nous n'examinions les racines historiques de l'ordination, voyons comment la direction s'identifiait dans l'Église primitive. Les ouvriers apostoliques, (planteurs d'Église), du premier siècle, revisitaient une Église après une certaine période. Dans certaines de ces Églises, les ouvriers **reconnaissaient publiquement des anciens**. Dans tous les cas, les anciens étaient déjà, « en place », ou, en fonctionnement, avant qu'ils soient publiquement approuvés. Les anciens émergeaient naturellement dans une Église par le processus du temps. Ils n'étaient pas nommés à un office externe. Selon le commentateur biblique Alfred Plumer, les mots grecs traduits par, ordonner, dans le Nouveau Testament, n'ont pas de significations ecclésiastiques particulières. Aucune d'elles n'implique le rituel d'ordination ou d'une cérémonie spéciale. Au lieu de cela, ils étaient **identifiés en vertu de leur ancienneté et de leur contribution à l'Église**. Selon le Nouveau Testament, l'identification de certains membres doués est une chose instinctive et organique (vivante!): 1 Thessaloniciens 5: 12: Or nous vous prions, frères, de **connaître** ceux qui travaillent parmi vous, et qui sont à la tête parmi vous dans le Seigneur. 1 Corinthiens 16: 18: Car ils ont récréé mon esprit et le vôtre: **reconnaissez** donc de tels hommes. 2 Corinthiens 8: 22: Et nous avons envoyé avec eux notre frère, **du zèle duquel**, en plusieurs choses, **nous avons souvent fait l’épreuve.** Philippiens 2, 22. Mais vous savez qu’il a été connu à l’épreuve, savoir qu’il a servi, ou a été esclave, avec moi dans l’évangile comme un enfant sert son père.

De façon saisissante, il y a seulement trois passages dans le Nouveau Testament qui nous indiquent que des anciens étaient **publiquement identifiés**. Des anciens ont été reconnus dans les Églises de Galatie. Paul a dit à Timothée de **reconnaître** des anciens a Éphèse. Il a également dit à Tite de les **identifier** dans les Églises de Crète. Les mots « ordonnent », (version roi jacques), dans ces passages, ne signifient pas, élever au rang d'officiant. Les traducteurs de la version roi jacques, ont employé, « ordonner », pour 21 mots hébreux et grec, différents. Le malentendu ecclésiastique du 17ème siècle a influencé ce pauvre choix de mot. Ils portent plutôt l'idée primitive (c'est-à-dire biblique) **d'approuver, de confirmer, et de montrer ce qui s'était déjà produit.** Le mot grec, Kéïrotonéo, dans, Actes 14: 23, veut dire littéralement, « étendre la main en avant », comme dans le vote. Actes 14: 23: Et leur **ayant choisi des anciens** dans chaque assemblée, ils prièrent avec jeûne, et les recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru. Par conséquent, il est probable que les apôtres aient étendu les mains sur ceux que la majorité de l'Église considéraient comme **fonctionnant déjà** en tant que surveillants parmi eux. Ils portent également la pensée de la bénédiction. L'identification publique des anciens, et d'autres ministères, était **typiquement accompagnée de l'imposition des mains par les ouvriers** apostoliques. (Dans le cas d'ouvriers devant être envoyés, ceci était fait par l'Église ou les anciens.) Actes 13: 2. Et comme ils servaient le Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit: Mettez-moi maintenant à part Barnabas et Saul, pour l’œuvre à laquelle je les ai appelés. 1 Timothée 4: 14: Ne néglige pas le don de grâce qui est en toi, qui t’a été donné par prophétie avec l’imposition des mains du corps des anciens. Paul, un ouvrier plus âgé, a également étendue les mains sur Timothée, un plus jeune ouvrier. 2 Timothée 1: 6. C’est pourquoi je te rappelle de ranimer le don de grâce de Dieu, qui est en toi par l’imposition de mes mains. Au premier siècle, l'imposition des mains signifiait uniquement, l'approbation, ou, l'affirmation, d'une fonction, non pas l'installation dans un office ou l'administration d'un statut spécial. Regrettablement, elle en est venue à signifier exactement cela à la fin du deuxième et au début du troisième siècle.

Concernant la signification du Nouveau Testament, **de « étendre les mains dessus »**, au chapitres 9 à 11, l'imposition des mains n'a rien à faire avec l'installation courante de l'office dans l'Église, comme ancien, diacre, pasteur, ou missionnaire. Au troisième siècle, « l'Ordination » a pris une signification entièrement différente. Elle est devenue un rite chrétien formalisé. La première mention du rite de l'Ordination est trouvée dans les traditions apostoliques de Hippolite (200 à 220). Vers le quatrième siècle, les références abondent. **Vers le quatrième siècle, la cérémonie de l'ordination a été embellie par des vêtements symboliques et le rituel solennel. L'ordination a produit une caste ecclésiastique qui a usurpé le sacerdoce de la foi.**

D'où supposez-vous que les chrétiens aient obtenu leur modèle de l'Ordination ? **Ils ont modelé leur cérémonie de l'Ordination d'après la coutume romaine de nommer des hommes à l'office civil.** Le processus entier, jusqu'aux mots mêmes, est venu directement du monde civique romain! Vers le quatrième siècle, les termes utilisés pour la nomination à l'office romain et pour l'ordination chrétienne sont devenus synonymes. Quand Constantin a fait du christianisme la religion de choix, les structures de direction d'Église étaient étayées par sanction politique. Les formes du sacerdoce de l'Ancien Testament étaient combinées avec la hiérarchie grecque. Malheureusement, l'Église était bloquée dans cette nouvelle forme, tout comme elle l'est aujourd'hui. L'ordination chrétienne, alors, en est venue à être comprise comme constituant la différence essentielle entre le clergé et les laïcs. Par elle, le clergé était autorisé à administrer les sacrements. On croyait que le prêtre, qui assure le service divin, devrait être le plus parfait et saint de tous les chrétiens. Grégoire de Nazianze (ou Naziannzus en anglais) (329 - 389) et Chrysostome (347 - 407), ont élevé la norme tellement haut pour les prêtres que le danger est apparu indistinctement pour eux s'ils ne vivaient pas selon la sainteté de leur service. Selon Chrysostome, le prêtre est comme un ange. Il n'est pas fait de la même substance frêle que le reste des hommes! Comment le prêtre devait-il vivre dans un tel état de sainteté pure ? Comment serait-il digne de servir dans «le chœur des anges»? La réponse était l**'Ordination**. Par l'Ordination, le courant des grâces divines coulait dans le prêtre, faisant de lui un réceptacle convenable à l'usage de Dieu. Cette idée, également connue sous le nom de, « dotation sacerdotale », apparaît premièrement dans les écrits de Grégoire de Nysse (330 - 395). Grégoire soutenait que l'ordination faisait invisiblement mais réellement du prêtre, « un homme différent et meilleur », l'élevant haut, au-dessus des laïcs. La même puissance de la Parole, dit Grégoire, « rend le prêtre vénérable et honorable, séparé. Alors qu'hier il était un de la masse, un du peuple, il était soudainement transformé en guide, en président, en docteur de justice, en instructeur des mystères cachés. L'ordination était considérée comme pouvant conférer sur le destinataire un caractère indélibilis, C'est-à-dire, quelque chose de sacré était entré dans lui. Par l'ordination, on accordait au prêtre, ou à l'évêque, des pouvoirs divins particuliers afin d'offrir le sacrifice de la messe. L'ordination faisait de lui également une classe d'hommes complètement séparés et saints! Les prêtres en sont venus à être identifiés en tant que, « curés de Dieu sur la terre ». Ils faisaient partie d'un ordre particulier d'hommes. Un ordre indépendant des prétendus, « membres de la congrégation », de l'Église.

Pour démontrer cette différence, le style de vie du prêtre et sa robe étaient différents de celui des laïques. Malheureusement, ce concept de l'Ordination n'a jamais quitté la foi chrétienne. Il est bien vivant dans le christianisme moderne. **En fait, si vous vous demandez pourquoi et comment le pasteur moderne en est venu à être ainsi exalté en tant qu'« homme saint de Dieu », ce sont là ses racines.**

Selon des érudits, Paul ne savait rien au sujet d'une Ordination conférant des pouvoirs ministériels ou cléricals à un chrétien. Les bergers du premier siècle, (anciens, surveillants), n'ont reçu rien qui ressemble à l'ordination moderne. Ils n'étaient jamais placés au-dessus du reste du troupeau. Ils étaient ceux qui servent parmi eux. Actes 20: 28 et 1 Pierre 5: 2 et 3. **Les anciens du premier siècle étaient uniquement approuvés publiquement par les ouvriers extérieurs (apôtres ou des envoyés par eux comme des Tite ou Timothée), en tant que ceux qui prenaient soin de l'Église. Une telle reconnaissance était uniquement, l'identification d'une, fonction. Elle ne conférait pas de pouvoirs particuliers**, ni n'était une possession permanente comme Augustin le croyait. La pratique moderne de l'ordination crée une caste spéciale de chrétien. **Que ce soit le prêtre dans le catholicisme, ou le pasteur, dans le protestantisme, le résultat est identique. Le ministère le plus important est réservé à quelques croyants « spéciaux ».**

Une telle idée est aussi préjudiciable qu'elle est non scripturale. Le Nouveau Testament nulle part ne limite de prêcher, baptiser, ou distribuer le Repas du Seigneur aux « ordonnés ». L'éminent érudit James Dunn, le dit bien quand il dit que la tradition de "clergé/laïcs" a fait plus pour miner l'autorité du Nouveau Testament que la plupart des hérésies!

Puisque l'office d'Église pouvait seulement être obtenu par le rite de l'ordination, la puissance d'ordonner est devenue la question cruciale en ce qui concerne l'autorité religieuse. Le contexte biblique a été perdu. Et des méthodes de preuve contextuelle, ont été employées pour justifier la hiérarchie, clergé, laïcs. Le croyant ordinaire, généralement inculte et ignorant, était à la merci d'un clergé professionnel! L'ordination s'est développée en un instrument pour consolider la puissance du cléricalisme. Par elle, le clergé pouvait gouverner le peuple de Dieu aussi bien que les autorités séculaires. L'effet net est que l'ordination moderne établit des barrières artificielles entre les chrétiens, et **gêne le ministère mutuel**.

**La Réforme.**

Les réformateurs du seizième siècle ont remis le sacerdoce catholique, brusquement en question. Ils ont attaqué plusieurs fausses idées de Rome, malheureusement, ils ont importé la distinction catholique "clergé/laïcs" directement dans le mouvement protestant. Ils ont également gardé l'idée catholique de l'ordination. Tandis que Luther rejetait l'idée que l'ordination change le caractère de la personne ordonnée, il a néanmoins retenu son importance. **À l'esprit de Luther, l'ordination est un rite de l'Église**. Et une cérémonie spéciale était nécessaire pour la mise en œuvre des fonctions pastorales. Bien qu'ils aient supprimé l'office de l'évêque, **ils ont ressuscité la règle de l'évêque unique, le revêtant d'une nouvelle tenue**. Le cri de ralliement de la Réforme était, la restauration du sacerdoce de tous les croyants. Cependant, cette restauration était seulement partielle. Luther (1483 - 1546), Calvin (1509 - 1564), et Zwingli (1484 - 1531) affirmaient le sacerdoce du croyant en ce qui concerne sa relation individuelle avec Dieu. Ils ont correctement enseigné que chaque chrétien avait l'accès direct à Dieu sans le besoin d'un médiateur humain. C'était une restauration merveilleuse, mais partielle. Ce que les réformateurs n'ont pas fait était de récupérer la dimension, Corporative, du sacerdoce des croyants. Le sacerdoce de tous les croyants, se réfère non seulement à la relation de chaque croyant à Dieu et au sacerdoce à son prochain, comme dit Luther; il se réfère également à l'égalité de toutes les personnes dans la communauté chrétienne. En d'autres termes, les réformateurs ont seulement rétabli le sacerdoce du croyant, (singulier). Ils nous ont rappelés que chaque chrétien avait un accès individuel et immédiat à Dieu. Tandis que les réformateurs s'opposaient au pape et à sa hiérarchie religieuse, ils soutenaient toujours la vue étroite du ministère qu'ils avaient hérité, c'est-à-dire une **institution réservée pour les peu qui « sont appelés » et « ordonnés ».** Les réformateurs soutenaient toujours ainsi la disparité, clergé, laïcs. Seulement dans leur rhétorique, ils déclarent que tous les croyants étaient des prêtres et des ministres. Dans leur pratique, ils l'ont niée. Ainsi après que la poussière de la Réforme se soit dégagée, nous sommes revenus à ce que les catholiques nous avaient légué, le sacerdoce sélectif!

Luther tenait à l'idée que ceux qui prêchent devaient nécessairement être particulièrement formés. Comme les catholiques, les réformateurs soutenaient que seulement, « le ministre ordonné », pouvait prêcher, baptiser, et diriger le Repas du Seigneur. En conséquence, l'ordination a donné au ministre une aura spéciale de faveur divine qu'on ne pouvait remettre en cause.

Tragiquement, Luther et les autres réformateurs ont violemment dénoncé les Anabaptistes pour la pratique du ministère de chaque membre dans l'Église. L'injonction de Paul dans 1 Corinthiens 14: 26, 30, 31, **que chaque croyant a le droit de fonctionner à tout moment lors d'une réunion d'Église**, fut crue et pratiquée par les Anabaptistes. Aux jours de Luther, cette pratique était connue comme, « sitzrecht », le droit de celui qui est assis. 1 Corinthiens 14:26: Qu’est-ce donc, frères? Quand vous vous réunissez, chacun de vous a un psaume, a un enseignement, a une langue, a une révélation, a une interprétation: que tout se fasse pour l’édification. 1 Corinthien 14: 30 et 31: et s’il y a eu une révélation faite à un autre qui est assis, que le premier se taise. Car vous pouvez tous prophétiser, un à un, afin que tous apprennent et que tous soient exhortés.

**L'Anabaptiste croyait qu'il était de droit de chaque chrétien de se lever et parler lors d'une réunion. Ce n'était pas le domaine du clergé. Luther était ainsi opposé à cette pratique qu'il disait venir « du puits de l'enfer », et ceux qui étaient coupables devraient être mis à mort! (voyez votre héritage cher Chrétien Protestant!)**

Luther a annoncé que « le sitzrecht venait du puits de l'enfer », et était une « perversion de l'ordre public et minait le respect pour l'autorité ». En 20 ans, plus de 116 lois ont été passés dans les terres allemandes dans l'ensemble de l'Europe faisant de cette, « hérésie Anabaptiste », une offense capitale. De plus, Luther a estimé que si toute l'Église administrait publiquement le Repas du Seigneur, ce serait « une confusion déplorable ». **À l'esprit de Luther, une personne doit prendre cette tâche ; le pasteur.**

En bref, les réformateurs ont maintenu l'idée que l'ordination était la clef de la puissance dans l'Église. C'était le devoir du ministre ordonné de donner la révélation de Dieu à son peuple. Et il était payé pour ce rôle. Comme le prêtre catholique, le ministre réformé était considéré par l'Église comme, « l'homme de Dieu », le médiateur payé entre Dieu et son peuple. Tout comme le clergé catholique était vu comme portier du salut, le clergé protestant était considéré en tant qu'administrateur de la révélation divine. Selon la confession d'Augsbourg de 1530, le plus haut office dans l'Église était, l'office de prédicateur. Dans l'Église protestante, le ministre est considéré comme le gardien des mystères de Dieu. Ainsi dans le protestantisme, un ancien problème a pris une nouvelle forme. Le jargon a changé, mais le poison est resté.

**Du prêtre au pasteur.**

**Jean Calvin n'aimait pas le terme, « prêtre », pour se référer à des ministres. Il préférait le terme « pasteur »**. Le « pasteur », du latin, était employé pour traduire, le « berger ». Wiliam Tyndale a préféré le terme, « pasteur », dans sa traduction de la Bible. Tyndale a discuté avec Thomas More au sujet de la question, « pasteur » contre « prêtre ». Tyndale, un protestant, a pris la position que « pasteur », était correct selon l'exégèse. Dans l'esprit de Calvin, « pasteur » était le terme le plus élevé pour désigner le ministère. Il l'aimait parce que la Bible s'est rapportée à Jésus-Christ, comme, « le grand berger des brebis », selon Hébreux 13, 20. Or le Dieu de paix qui a ramené d’entre les morts le grand pasteur des brebis, dans la puissance du sang de l’alliance éternelle.

**Ironiquement, Calvin a cru qu'il reconstituait l'évêque du Nouveau Testament (episkopos) en la personne du pasteur!** Luther non plus n'aimait pas le terme, « prêtre », pour définir les nouveaux ministres protestants. Il écrit, « nous ne pouvons ni devons donner le titre de prêtre à ceux qui sont responsables de la Parole et du sacrement parmi le peuple. La raison pour laquelle il est appelé, prêtre, est la coutume des peuple païens ou comme vestige de la nation juive. Le résultat est nuisible à l'Église ». **Ainsi il a aussi adopté les termes, « prédicateur », « ministre », et « pasteur », pour se référer à ce nouvel office.** Zwingli et Martin Busser (1491 - 1551) ont également favorisé le **terme « pasteur** ». Ils ont écrit des traités populaires là-dessus. Un des livres les plus influents pendant la Réforme était la, Pastorale, de Busser. **Dans le même esprit, Zwingli a édité un dépliant, intitulé, Le Pasteur**.

**En conséquence, le terme commença à imprégner les Églises de la Réforme.**

**L'œuvre de Calvin, ordre de l'Église des pasteurs avec gouvernement des anciens, à Genève, est devenu le modèle le plus influent pendant la Réforme. C'est devenu le modèle des Églises protestantes en France, Hollande, Hongrie, Écosse, aussi bien que parmi les puritains anglais et leurs descendants. Calvin a également introduit l'idée que le pasteur et le docteur sont les seuls deux dirigeants, « ordinaires », dans, Éphésiens 4, 11 et 12, qui se continuent perpétuellement dans l'Église. Pendant le 17ième siècle, les puritains ont employé le terme « pasteur » dans certains de leurs travaux édités. Au 17ième siècle, les travaux Anglicans et puritains sur la cure pastorale, se référaient au clergé, (local), de paroisse en tant que, "curé", et "pasteurs".**

Cependant, étant donné leur obsession pour la prédication, le terme préféré des réformateurs pour le ministre était, « prédicateur ».

Les réformateurs allemands ont également adhéré à l'utilisation médiévale et ont appelé le prédicateur, **Pfarer**, c'est-à-dire ; pasteur. Tandis que des prédicateurs luthériens s'appellent les « pasteurs » aux États-Unis, ils s'appellent toujours Pfarer, chef de la paroisse, en Allemagne. Étant donné la transition progressive du prêtre catholique au pasteur protestant, il n'était pas rare que le peuple appelle toujours leurs nouveaux prédicateurs protestants par les anciens titres catholiques comme, le « prêtre ».

**C'est à partir des années 1700 que le terme «pasteur» a hérité de l'utilisation commune, éclipsant «prédicateur» et «ministre» Le terme «pasteur» ne se trouvait pas sur les lèvres du croyant commun, avant la Réforme.**

Le mot « prêtre » appartient à tradition catholique, Anglicanne. Le mot « ministre » appartient à la tradition réformée. Et le mot « pasteur » appartient au Luthérien et à la tradition évangélique. Les réformateurs ont parlé de leur ministre en tant que, « pasteur », mais ils l'ont la plupart du temps appelé, « prédicateur ». Le mot, « pasteur », plus tard a évolué pour devenir le terme prédominant dans le christianisme pour cet office. C'était dû à la popularité de ces groupes qui ont cherché à se départir du vocabulaire de la « haute Église » entre guillemets. Le terme, « ministre », a été introduit graduellement dans le monde d'expression anglaise par les non-conformistes et les dissidents. Ils ont souhaité distinguer le, « ministère » protestant, du clergé Anglican.

Néanmoins, les réformateurs ont élevé le pasteur pour en faire le chef et la tête de l'Église. Selon Calvin, l'office pastoral est nécessaire pour préserver l'Église sur terre d'une plus grande manière que le soleil, la nourriture, et la boisson sont nécessaires pour nourrir et soutenir la vie actuelle. Les réformateurs croyaient que le pasteur possédait la puissance et l'autorité divines. Il ne parle pas en son propre nom, mais au nom de Dieu. Calvin a renforcé la supériorité du pasteur en considérant les actions de mépris ou de ridicule envers le ministre, en tant qu'offenses publiques sérieuses.

**Ce n'est pas du tout surprenant quand vous réalisez de quel modèle Calvin s'est servi pour le ministère. Il n'a pas considéré l'Église de l'âge apostolique.**

**Au lieu de cela, il s'est servi du modèle de la règle de l'évêque unique du deuxième siècle! Cela vaut aussi bien pour les autres réformateurs.**

**Pour son modèle du ministère, Calvin va de nouveau à l'Église primitive du deuxième siècle, plutôt qu'à celle de l'âge strictement apostolique. Dans l'âge apostolique, la communauté chrétienne locale n'était pas sous la charge d'un pasteur unique, mais d'un certain nombre de responsables connus, de façon interchangeable, comme il le note lui-même, comme presbytres ou prêtres (anciens) ; et évêques. C'est seulement au deuxième siècle que l'évêque ou le pasteur unique de la communauté chrétienne est venu à l'existence, comme dans les épîtres d'Ignace. C'est de cette étape du développement de l'office ministériel dans l'Église du deuxième siècle que Calvin a pris son modèle.**

**L'ironie ici est que Jean Calvin reprochait à l'Église catholique d'avoir établi ses pratiques sur, « des inventions humaines », plutôt que sur la Bible. Mais Calvin a fait la même chose! À cet égard, les protestants sont aussi coupables que les catholiques. Les deux dénominations basent leurs pratiques sur la tradition humaine.**

Calvin enseignait que la prédication de la Parole de Dieu et l'administration appropriée des sacrements sont les signes d'une vraie Église. **Dans sa pensée, la prédication, le baptême, et l'eucharistie, devaient être célébrés par le pasteur et non par l'assemblée.** Pour tous les réformateurs, la fonction primaire d'un ministre est la prêche.

Comme Calvin, Luther a également fait du pasteur un office séparé et exalté. Tandis qu'il arguait que les clefs du royaume appartenaient à tous les croyants, Luther a confiné leur utilisation à ceux qui tenaient des offices dans l'Église. Nous sommes tous prêtres, avait dit Luther, « autant que nous sommes des chrétiens, mais ceux que nous appelons prêtres sont des ministres choisis parmi nous pour agir en notre nom, et leur sacerdoce est notre ministère. » Les réformateurs ont remplacé le mot, prêtre, par, ministre. Malheureusement, Luther a cru que tous sont dans le sacerdoce, mais pas tous peuvent exercer le sacerdoce. Cette notion est devenue la propriété commune de la Réforme. C'est du sacerdotalisme, pur et simple. Luther s'est séparé du camp catholique du fait qu'il rejetait un sacerdoce de sacrifice. Mais à sa place, il a cru que le ministère de la Parole de Dieu appartenait à un ordre exclusif.

Lisez bien ces quelques déclarations typiques de Luther dans son exaltation du pasteur :

*Dieu parle par le prédicateur. Un prédicateur chrétien est un ministre de Dieu mis à part, oui, il est un ange de Dieu, un évêque envoyé par Dieu, un sauveur de beaucoup de gens, un roi et prince dans le royaume du Christ.*

*là n'est rien de plus précieux ou plus noble sur terre et dans cette vie qu'un pasteur ou un prédicateur vrai et fidèle.*

*Il dit aussi, « nous ne devrions pas permettre à notre pasteur de dire les Paroles du Christ tout seul comme s'il les disait pour lui-même ; plutôt, il est la bouche de tous et nous les disons avec lui dans nos cœurs.*

*C'est une chose merveilleuse que la bouche de chaque pasteur soit la bouche du Christ, donc vous devez écouter le pasteur pas en tant qu'homme, mais comme Dieu.*

Vous pouvez entendre l'écho d'Ignace résonner dans les paroles de Luther.

Ces idées ont corrompu la perception de Luther de l'Église. **Il pensait qu'elle n'était rien d'autre qu'une station de prédication**. « L'assemblée chrétienne », a dit Luther, « ne devrait jamais se réunir à moins que la Parole de Dieu soit prêchée et la prière dite, peu importe la durée ». Luther a cru que l'Église était uniquement une réunion du peuple qui écoute la prédication. Pour cette raison, il a appelé l'édifice d'Église, Mundhaus, qui signifie une bouche ou une maison de discours! Il a également fait cette déclaration: **Les oreilles sont les seuls organes d'un chrétien. Chers Chrétiens Protestants, voyez vos racines!**

**La primauté du pasteur.**

En bref, la Réforme protestante a frappé un coup au sacerdotalisme catholique. Mais ce n'était pas un coup mortel. Les réformateurs maintenaient toujours la règle de l'évêque unique. Elle a uniquement subi un changement sémantique. **Le pasteur va maintenant jouer le rôle de l'évêque**. Il en est venu à être considéré comme la tête locale, un « principal » ancien de l'Église.

**Beaucoup d'Églises réformées distinguent entre les anciens « de l'enseignement », et les anciens, « dirigeants ». Les anciens de l'enseignement occupent la position traditionnelle de l'évêque ou du ministre, alors que les anciens dirigeants s'occupent de l'administration et de la discipline. Cette forme de régime d'Église a été apportée en Nouvelle Angleterre depuis l'Europe. Par la suite, en raison de l'impopularité de l'office, les anciens dirigeants (ou régnants) ont été laissés tomber, et seul l'ancien de l'enseignement est resté**. **De cette façon, vers la fin du 19ième siècle, les Églises évangéliques ont adopté la tradition du pasteur unique. Ainsi le pasteur unique dans les Églises évangéliques a évolué à partir d'une pluralité d'anciens dans la tradition réformée.**

La longue tradition post-biblique de la règle de l'évêque unique, (maintenant incorporée dans le pasteur), règne toujours dans l'Église protestante d'aujourd'hui. Puisque la ligne de démarcation, clergés, laïcs, est gravée dans la pierre, il existe des pressions psychologiques énormes qui obligent le prétendu peuple à estimer que le ministère est la responsabilité du pasteur. "C'est son travail. Il est l'expert"; telle est la pensée.

Le terme du Nouveau Testament pour ministre est, diakonos. Il signifie, « serviteur ». Mais ce mot a été prostitué parce que les hommes ont professionnalisé le ministère. Nous avons pris le mot, « ministre », et l'avons superposé avec, le pasteur, sans justification scripturale quelconque. D'après la tendance de Calvin et de Luther, les auteurs puritains Jean Owen (1616 ; 1683) et Thomas Goodwin (1600 ; 1680) ont élevé le Pastorat comme l'utilitaire unique et permanent dans la maison de Dieu. Owen et Goodwin ont influencé les puritains à focaliser toute l'autorité dans le rôle pastoral. Selon eux, le pasteur a reçu « la puissance des clefs », entre guillemets. Lui seul est ordonné pour prêcher, administrer les sacrements, lire les Écritures publiquement, et compétent dans les langues bibliques originales, aussi bien que la logique et la philosophie. Les réformateurs et les puritains ont tous deux retenus l'idée que les ministres de Dieu doivent être des professionnels compétents. Par conséquent, les pasteurs doivent avoir la formation scolaire spécialisée pour remplir leur office. Tous ces éléments expliquent comment et pourquoi, le pasteur, est maintenant traité comme une classe d'élite, un chrétien exceptionnel, quelqu'un à vénérer, (par conséquent le titre, « révérend »). Le pasteur et son pupitre prédominent sur le culte protestant.

**QUESTION 1: Comment le pasteur détruit la vie du Corps?**

Maintenant que nous avons déterré les racines du pasteur moderne, tournons notre attention sur les effets pratiques qu'un pasteur produit sur le peuple de Dieu.

La distinction non scripturale de, clergé, laïc, a fait un mal incalculable au Corps du Christ. Elle a divisé la communauté en croyants de première et deuxième classe. La dichotomie , clergé, laïc, perpétue une fausseté terrible. À savoir, que quelques chrétiens sont plus privilégiés que d'autres pour servir le Seigneur.

Notre ignorance de l'histoire de l'Église nous a aveuglément volé une grande partie de notre héritage collectif. Le ministère individuel (en solo) est entièrement étranger au Nouveau Testament, pourtant nous l'embrassons tandis qu'il suffoque notre fonctionnement. Nous sommes des pierres vivantes, non mortes. Cependant, l'office pastoral nous a transformés en pierres qui ne respirent pas.

Permettez-moi de devenir personnel. **L'office pastoral vous a volé votre droit de fonctionner comme membre du Corps du Christ! Il a fermé votre bouche et vous a attaché à un siège. Il a tordu la réalité du Corps, faisant du pasteur une bouche géante et vous, une oreille minuscule**. **Pour mettre cette question sous forme de question biblique, « Si tous étaient un seul membre, où serait le corps ? » (1 Corinthiens 12, 19). Il vous a rendu spectateur muet à peine compétent à prendre des notes de sermon et à passer un plateau pour l'offrande!**

Mais ce n'est pas tout. L'office pastoral moderne a renversé la pensée principale de la lettre aux Hébreux ; la fin de l'Ancien sacerdoce. Il a rendu inefficace l'enseignement de 1 Corinthiens 12, 14, que chaque membre a le droit et le privilège du service lors d'une réunion d'Église.

1 Corinthiens 12, 14, Car aussi le corps n’est pas un seul membre, mais plusieurs.

Il a vidé le message de 1 Pierre 2, qui révèle que chaque frère et sœur est un prêtre dans le service.

**Un prêtre en service ne signifie pas que vous pouvez seulement exécuter des formes pincées de ministère comme nommer des cantiques de votre siège, lever les mains pendant le culte, avoir l'air transparents, ou enseigner une classe d'école du dimanche. Ce n'est pas l'idée du ministère du Nouveau Testament. Ce sont là seulement des aides pour le ministère du pasteur!**

Comme un disciple l'a dit, « beaucoup de cultes protestants, jusqu'à aujourd'hui ont également été infectés par une tendance accablante de considérer le culte comme le travail du pasteur, (et peut-être du chœur), avec la majorité des laïcs ayant très peu à faire, sauf pour chanter quelques hymnes et pour écouter d'une manière pieuse et attentive ».

Nous traitons le pasteur comme s'il était l'expert professionnel. Nous nous attendons à ce que les docteurs et les ministres nous servent, pas pour nous apprendre à servir les autres. Et pourquoi ? Parce qu'ils sont les experts. Ils sont les professionnels qualifiés. Malheureusement, nous considérons le pasteur de la même manière. Toute cette manière de faire s'élève contre le fait que chaque croyant est un prêtre, non seulement devant Dieu, mais les uns envers les autres.

Mais il y a quelque chose d'autre. Le Pastorat moderne rivalise contre l'Autorité fonctionnelle du Christ dans son Église. Il tient d'une manière illégitime la place unique de la centralité et de l'Autorité parmi le peuple de Dieu, une place réservée seulement pour la Personne du Seigneur Jésus. Jésus-Christ est le seul chef sur l'Église et le mot final. Par son office, le pasteur déplace et supplante l'Autorité du Christ en s'établissant comme tête humaine de l'Église.

Pour cette raison, rien ne gêne autant la réalisation du but éternel de Dieu que le rôle pastoral moderne. Pourquoi ? Parce que ce but est de visiblement manifester l'Autorité du Christ dans l'Église par le libre fonctionnement de chaque membre du Corps. Tant et aussi longtemps que l'office pastoral demeure, vous ne serez jamais témoins d'une telle manifestation.

**QUESTION 2: Comment le pasteur se détruit lui-même?**

Le pasteur moderne non seulement endommage le peuple de Dieu, il s'endommage lui-même. L'office pastoral a l'habitude de gaspiller tout ce qui lui tombe entre les mains. La dépression, l'épuisement, le stress, et la dépression émotive, sont terriblement élevés parmi les pasteurs. À l'heure où l'on se parle, il y a environ plus de 500.000 pasteurs servant des Églises aux États-Unis. La moitié de ces Églises ont moins de 100 membres actifs. De ce nombre, considérez les statistiques suivantes qui mettent à nu le danger mortel de l'office pastoral.

• 94% ressentent la pression d'avoir une famille idéale.

• 90% travaillent plus de 46 heures par semaine.

• 81% ont du temps insuffisant avec leurs conjoints.

• 80% croient que le ministère pastoral affecte leur famille négativement.

• 70% n'ont personne qu'ils considèrent comme ami intime.

• 70% ont l'estime de soi inférieur à quand ils ont débuté le ministère.

• 50% se sentent incapables de satisfaire les besoins du travail.

• 80% sont découragés ou traitent la dépression.

• 40% rapportent qu'ils souffrent d'épuisement, de programmes effrénés, et d'espérances peu réalistes.

• 33% considèrent le ministère pastoral un risque pure pour la famille.

• 33% ont sérieusement considéré laisser leur position dans la dernière année.

• 40% des démissions pastorales sont dû à l'épuisement.

On s'attend à ce que la plupart des pasteurs jonglent 16 tâches principales à la fois. Et la plupart s'effondrent sous la pression. Pour cette raison, 1600 ministres dans toutes les dénominations à travers les États-Unis sont remerciés ou forcés de démissionner chaque mois. Le citoyen chrétien, (Novembre 2000), a signalé que 1400 pasteurs laissaient leur pastorat chaque mois. Dans la même veine, The Washington Times a diffusé une série de cinq articles sur la, « crise du clergé », qui balaye l'Amérique, (par Larry Witham). Elle a énoncé ce qui suit: Très peu de membres du clergé dans ce pays sont jeunes. Seulement 8% ont 35 ans ou moins. Des 70000 étudiants inscrits aux 237 séminaires théologiques accrédités dans la nation, seulement un tiers veulent diriger une Église en tant que pasteur. Le pastorat attire des candidats plus âgés. Habituellement ceux qui arrivent à des fins de carrière ou des divorcés. De manière semblable, un manque de clergé frappe la plupart des Églises protestantes majeures au Canada.

Tandis que le ministère pour un petit troupeau peut personnellement enrichir, c'est également intimidant, pour peu d'argent, de rencontrer les attentes en tant que théologien, conseiller, orateur public, administrateur et d'organisateur tout en un.

Au cours des 20 dernières années, la durée moyenne d'un pastorat a diminué de sept ans à seulement deux ans!

**Malheureusement, peu de pasteurs ont fait la relation pour découvrir que c'est leur office qui cause cette turbulence fondamentale**. En faisant la promotion du livre annuel du pasteur, Zondervan 2002, un distributeur célèbre de livre a employé cette promotion ironique. Un homme travaille de soleil en soleil, mais le travail d'un pasteur n'est jamais terminé. C'est parce qu'il doit porter tant de différents chapeaux : prédicateur, docteur, conseiller, administrateur, chef de culte, et souvent aménageur de meubles aussi! Pour les pasteurs qui aimeraient un coup de main avec certains de ces chapeaux, nous ici à, Christian Book.com, avons juste la ressource pour vous.

Du même coup, une page Web, conçue pour encourager le clergé blessé et épuisé, flotte sous le nom de "les bergers blessés").

Ces ressources sont comme appliquer des bandelettes sur un cancer. Ils traitent le symptôme et ignorent le problème à sa racine. **Le pastorat officiel.**

À vrai dire, Jésus-Christ n'a jamais eu l'intention que personne ne porte tous les chapeaux! Il n'a jamais eu l'intention que qui que ce soit ne porte une telle charge. Les exigences du pastorat sont écrasantes. Tellement qu'elles exténueront n'importe quel mortel. Imaginez un moment que vous travaillez pour une compagnie qui vous paye sur la base de la façon dont vous incitez vos gens à se sentir? Et si votre salaire dépendait de la façon dont vous les divertissez, sur votre convivialité, sur la popularité de votre épouse et de vos enfants, sur la façon dont ils s'habillent, et sur la perfection de votre comportement? Pouvez-vous imaginer le stress non mitigé que ça vous causerait? Pouvez-vous voir comment une telle pression vous forcerait à jouer un rôle prétentieux pour garder votre puissance, votre prestige, et votre sécurité d'emploi? (Pour cette raison, la plupart des pasteurs sont imperméables à recevoir tout genre d'aide.)

La profession pastorale dicte des normes de direction comme n'importe quelle autre profession, que ce soit docteur, médecin, ou avocat. La profession dicte comment les pasteurs doivent s'habiller, parler, et agir. C'est l'une des raisons principales pour lesquelles beaucoup de pasteurs vivent des **vies très artificielles**. À cet égard, le rôle pastoral stimule la malhonnêteté ou l'hypocrisie. Les membres d'une congrégation s'attendent à ce que leur pasteur soit toujours gai, disponible à l'appel du moment, jamais irrité, jamais amer, qu'il ait une famille parfaitement disciplinée, et soit complètement spirituel à tout moment. Les pasteurs jouent ce rôle comme des acteurs dans un drame grec. Ce qui explique le changement étrange de voix quand la plupart des pasteurs prient. Ce qui explique aussi la manière pieuse quand ils joignent les mains. La manière unique qu'ils disent « le Seigneur », (typiquement prononcé, "the Lord", en anglais), et la manière spéciale qu'ils s'habillent. Toutes ces choses sont en grande partie de la poudre aux yeux; vides de toute réalité spirituelle. La plupart des pasteurs ne peuvent pas rester dans leur office sans être corrompu à un certain niveau. La puissance politique endémique de l'office est un problème énorme qui isole bon nombre d'entre eux et empoisonne leur rapport avec les autres.

Dans un article perspicace destiné aux pasteurs, "prévenir le burnout (épuisement) du clergé, l'auteur suggère quelque chose qui effraye. Son conseil aux pasteurs nous donne un coup d’œil clair dans la puissance politique qui est assortie au pastorat. De façon alarmante, 23% du clergé protestant ont été remerciés au moins une fois, et 41% des assemblées ont remercié au moins deux pasteurs. Il implore les pasteurs, « d'avoir communion avec le clergé d'autres dénominations. Ces personnes ne peuvent pas vous nuire ecclésiastiquement, parce qu'elles ne sont pas de votre cercle officiel. Il n'y a aucune contrainte politique qu'elles ne peuvent tirer pour vous défaire ». La solitude professionnelle est un autre virus qui fonctionne largement parmi des pasteurs. La peste de la solitude conduit quelques ministres dans d'autres carrières. Elle en conduit d'autres vers des destins plus cruels.

Toutes ces pathologies trouvent leur racine dans l'histoire du pastorat. Il est, « seul au sommet », parce que Dieu n'a jamais eu l'intention pour que n'importe qui soit au sommet excepté son Fils! En effet, le pasteur moderne essaye d'accomplir les 58 exhortations du Nouveau Testament tout seul, et qui devraient être partagées mutuellement, « les uns, les autres, » par les croyants. Ce n'est donc pas surprenant que la plupart d'entre eux soient écrasés par le poids.

**Conclusion.**

Le pasteur moderne est l'élément du christianisme moderne le moins remis en question. Pourtant il n'y a pas un iota dans les Écritures pour démontrer son existence ni une feuille de figuier pour le couvrir! Plutôt, le pasteur moderne a été créé à partir de la règle de l'évêque unique, d'abord engendrée par Ignace et Cyprien. L'évêque s'est transformé en presbytre local. Au Moyen-Âge, le prêtre s'est développé en prêtre catholique. Pendant la Réforme, il a été transformé en « prédicateur », « en ministre », et finalement « en pasteur » ; l'homme sur qui tout le protestantisme s'accroche.

Pour rédiger tout cela à une seule phrase. **Le pasteur protestant n'est rien d'autre qu'un prêtre catholique légèrement réformé!** Les prêtres catholiques avaient sept fonctions à l'heure de la Réforme: la Prédication, les sacrements, les prières pour le troupeau, une vie pieuse, la discipline, les rites d'Église, et soutient aux pauvres et visite aux malades. Le pasteur protestant se charge de toutes ces responsabilités, en plus de bénir parfois des événements civiques. Le célèbre poète Jean Milton, a dit, Le « nouveau prêtre, n'est rien d'autre que l'ancien agrandi! Ce qui veut dire ; Le pasteur moderne, n'est rien d'autre que l'ancien prêtre, écrit dans de plus grandes lettres!